

Fixation de la frontière Navarro-Labourdine au Moyen-Âge*

(The fixing of the Navarro-Lapurdina frontier in the Middle Ages)

Elsó, Martin

[BIBLID \[1136-6634\(1998\) 11:7-24\]](#)

Martin Elso montre que si actuellement la région située au-delà de la frontière de Dancharia fait partie de la province de Navarre et la région en deçà, du Labourd, l'histoire montre qu'Ainhoa a été fondée par l'abbaye d'Urdax (au-delà de la frontière) et que son territoire était autrefois navarrais.

Martin Elso azaldu egiten digu, egun Dantxarineako mugaren alde batean den eskualdea Nafarroakoa bada, eta Lapurdikoa bestaldekoa, historiak erakusten digunez, Urdazubiko abadiak (mugaren alde batean) Ainhoa (mugaz bestaldean) sortu zuela eta eremu hori antzinako denboretan Nafarroakoa zela.

Explica Martin Elso que aunque actualmente la región situada al otro lado de la frontera de Dancharinea pertenece a Navarra y la de este lado a Lapurdi, la historia muestra que Ainhoa fue fundada por la abadía de Urdax (sitada al otro lado de la frontera) y que su territorio antaño era de dominio navarro.

* BSB, 1954, n° 70, p. 131-135.

Il est rare qu'une frontière ait divisé une population de même race, de même langue, de traditions identiques et d'intérêts similaires sans guerres sanglantes.

Des exemples récents comme ceux du Couloir de Dantzig et de la ligne de séparation entre la Corée du Nord et la Corée du Sud sont là pour nous le prouver. Les tronçons d'un peuple tentent de se resouder et, ce qui fut la conséquence d'une guerre devient le germe d'un autre conflit.

Lorsque nous avons cherché les raisons qui commandèrent le tracé de la ligne-frontière illogique, bizarre, capricieuse, qui sépare la Navarre du Labourd et qui, malgré tout, s'est maintenu sans altération sensible depuis plusieurs siècles, nous avons consulté l'Histoire; mais, celle-ci n'explique point par des luttes guerrières comment cette ligne de démarcation s'est imposée, pourquoi elle est demeurée à peu près immuable et permanente au point que le traité de délimitation de 1856 entre la France et l'Espagne n'a fait que confirmer dans ses plus petits détails un abornement séculaire. On s'aperçoit, au contraire, que c'est par une suite d'erreurs diplomatiques du roi Sanche-le-Grand et de ses successeurs que les limites nord de la Vallée de Baztan sont devenues graduellement celles de la Navarre et du Labourd et enfin, ont formé la frontière entre la France et l'Espagne.

Sanche-le-Grand, le plus puissant roi chrétien d'Espagne, le rassembleur des Pays Basques aurait pu fixer définitivement sur les bords de l'Ebre et ceux de l'Adour les frontières d'un vaste Etat Vasco-Navarrais; mais, nouveau Charlemagne, il agit en mourant, en 1035, comme un bon père et non comme un bon roi. Il partagea ses vastes Etats entre ses enfants, manquant ainsi de constituer un grand royaume navarro-hispanique capable de rejeter rapidement les Arabes hors de la péninsule, ou de créer un Etat Basque ayant une unité ethnique et historique.

Philippe Veyrin dans son ouvrage *Les Basques* a fait le point de ces erreurs lorsqu'il a écrit que "l'histoire du Royaume de Navarre, sous quelque angle qu'on l'envisage, est celle d'un haut destin manqué".

Dans le Pays Basque continental, Sanche-le-Grand se contenta d'établir seulement une zone d'influence en créant le Vicomté de Labourd, influence qui, malgré le protectorat de ses successeurs et notamment celui d'Alphonse-le-Batailleur qui s'installa quelque temps à Bayonne, en 1130, prit fin au moment de l'occupation anglaise du Labourd, en 1154.

Jusqu'alors, la Navarre ne confinait avec le Labourd que par des landes incultes parcourues par les troupeaux baztains qui, passant les cols, descendaient en hiver jusqu'à Sare et Espelette. Les limites, on le devine, étaient peu précises dans ces espaces désertiques considérés comme des zones indivises soumises à la vaine pâture sous le régime des Faceries.

Mais les Anglais, en gens méthodiques, s'avisèrent de mettre de l'ordre dans cet état de choses et se rapprochèrent des rois de Navarre pour procéder à un abornement. Nous supposons que cela se fit sans difficulté à la suite d'accords amicaux passés, sous le contrôle anglais, entre le Baztan d'un côté, et les seigneurs d'Espelette et les Lahet de Sare de l'autre. Il fallut néanmoins tenir compte du régime immémorial des contrats de faceries, des limites de propriétés cultivées; c'est ce qui explique la ligne capricieuse de la frontière dans cette région Navarro-Labourdine. Mais tout s'arrangea sans contestations importantes. Du moins, la chronique régionale n'en parle pas.

Il n'en fut pas de même dans la région d'Urdax et d'Ainhoa.

Depuis le X^e siècle, il existait à Urdax une importante abbaye "El Real Monasterio de San Salvador de Urdax". La légende rapporte que, vers la fin de sa vie, Sancho Mitarra, roi de Navarre et duc de Gascogne, songeant au salut de son âme céda de son propre gré, le palacio, c'est-à-dire le manoir qu'il possédait à Urdax, aux chanoines réguliers de Saint-Augustin. Trois siècles après, l'antique manoir était devenu une abbaye de l'ordre des Prémontrés. Tous les droits féodaux attachés au palacio ayant été transférés à l'abbaye d'Urdax.

Les moines défrichèrent et cultivèrent d'abord la plaine qui entoure le monastère, puis, étendant leur champ d'action, ils fondèrent une colonie agricole à Ainhoa et bâtirent le village suivant un plan qui rappelle celui des bastides du Moyen-Age.

Le monastère se trouvait indiscutablement dans le Royaume de Navarre et, par voie de conséquence, toutes les possessions attenantes, y compris le village d'Ainhoa faisaient partie de la Haute-Navarre. Ainhoa s'enfonçait en coin dans le Labourd jusqu'aux abords du petit col qui le sépare d'Espelette et il est évident que les Anglais supportaient difficilement cette hernie. Les habitants d'Ainhoa préféraient dépendre des abbés d'Urdax dont ils étaient les sujets privilégiés que de supporter l'occupation anglaise avec toutes les charges qui en découlaient.

Nous devinons plutôt que nous connaissons, toutes les discussions qui opposèrent les Anglais aux abbés du royal monastère d'Urdax. Ces derniers, nous le savons par les multiples procès qui les opposèrent à la communauté voisine de la Vallée de Baztan, étaient des plaideurs impénitents et fort habiles. Aussi, la controverse traîna en longueur. Il y eut sans doute un accord vers 1234, car nous voyons à cette date Thibaut Ier, roi de Navarre, faisant construire un fort au sommet de la montagne Azkar qui domine Urdax et en confier la garde à l'abbé et aux moines d'Urdax par un document daté du vendredi 23 juin 1234. Ce fort remplaça peut-être celui d'Ainhoa qui fut démantelé et dont il ne reste plus que le souvenir attaché à la petite colline appelée Gaztelu-Gaina. Quelques années plus tard, en janvier 1249, le roi de Navarre, Thibaut Ier et Simon de Montfort se rencontrèrent à Ainhoa et signèrent un traité qui, très probablement régla définitivement la question de la délimitation de la zone litigieuse.

Ainsi qu'il se produit lorsqu'un accord met fin à une contestation ancienne, la question fut tranchée d'une façon nette: le ruisseau Lapitzuri servit de frontière depuis sa source, aux confins du territoire d'Espelette, jusqu'à son confluent avec la Nivelle, à Dantcharia, où commence le territoire de la commune de Saint-Pée. Ce ruisseau partageait en deux parties à peu près égales les terres du monastère d'Urdax: Ainhoa était politiquement rattaché au Labourd anglais, mais demeurait au point de vue religieux un vicariat de l'abbaye d'Urdax. Elle ne cessa de l'être qu'en 1802 à la signature du Concordat entre Napoléon Ier et le Vatican.

Cependant, les Basques d'Ainhoa supportaient mal la présence anglaise et manifestaient un esprit de résistance qui motiva une lettre du roi d'Angleterre Edouard Ier, écrite à Abbeville, le 29 juin 1289:

"Vous savez bien, écrivait-il, que votre village est situé dans notre terre de Labourd. Vous jouissez des Fors et Coutumes de cette terre comme vos ancêtres l'ont fait de toute antiquité et que, jusqu'à présent, vos seigneurs nous ont toujours reconnus comme seigneurs souverains, nous et nos prédécesseurs; c'est

pourquoi nous vous requérons instamment et, néanmoins, nous mandons d'être en toutes choses, obéissants et déferents à notre bailli de Labourd et non à aucun autre comme vous l'avez été à Gonzalvo Juanhitz, chevalier, votre ancien seigneur et à ses prédécesseurs.

Et sachez, que nous avons ordonné à notre bailli de vous garder, conserver et maintenir dans les lois, coutumes et libertés de notre terre de Labourd tant que vous nous serez fidèles".

Depuis lors, les Ainhoars sont devenus plus raisonnables et se sont fort bien accommodés de leur frontière qui motive un commerce prospère bien que souvent clandestin et, je crois fort qu'il y aurait à Ainhoa et à Urdax une belle levée de boucliers, si les Anglais proposaient aujourd'hui de la changer de place.

La Navarre cependant conserva un poste avancé fortifié au sommet d'une montagne bien labourdine : le Mondarrain. La sentence exécutoire rendue à Pampelune en 1440, en faveur de la vallée de Baztan et qui confirme ses privilèges, nous apprend que cette vallée était défendue par deux châteaux royaux: celui de Maya et celui de Mondarrain. C'est assez surprenant de constater que le château navarrais de Mondarrain domina le pays de Labourd, presque jusqu'à la fin de l'occupation anglaise. Était-ce en compensation de la perte subie par la Navarre, du château et du village d'Ainhoa? C'est fort possible car nous connaissons les gouverneurs du château de Mondarrain, par les registres de comptes d'Eustache de Beaumarchais, gouverneur de Navarre et nous constatons que le premier en date des gardiens du château de

Mondarrain s'installa en 1294, c'est-à-dire cinq ans après la semonce d'Edouard Ier aux Ainhoars.

Quoi qu'il en soit, voici à titre de curiosité les noms des "alcaïdes" qui se sont succédés au château de Mondarrain:

En 1294: Le seigneur de la Lanne.

1300: Semeno Garcia, vicomte de Baïgorry.

1300: Yenege Garcia, vicomte de Baïgorry.

1304: Gimeno Garcia, vicomte de Baïgorry.

1306: Martin de Nas.

1307: Bertrand de Garro.

1321: Miguel Gascon.

1328: Messire Michaeli de Gascon (avec 12 livres annuelles de solde).

1330: Pedro Sanchiz de Lizarazu.

1334 à 1341: Simultanément, Yenege Nabar de Lizarazu et Garcia Sanchiz de Lizarazu.

1390: Finalement, en 1390, nous trouvons en fonctions Yenege Sanchiz de Echaide, seigneur d'Echaide.

Après un siècle d'occupation effective, mais inutile, les Navarrais abandonnèrent le château de Mondarrain, dernier réduit de leur influence politique et militaire sur le Labourd.